

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

A. LEGOYT

L'agriculture en France d'après l'enquête statistique de 1862

Journal de la société statistique de Paris, tome 10 (1869), p. 286-290

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1869__10_286_0

© Société de statistique de Paris, 1869, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

L'agriculture en France d'après l'enquête statistique de 1862.

Au nombre des mesures qui témoignent des efforts de l'administration pour secourir les progrès de l'agriculture, il faut compter le décret du 1^{er} juillet 1852, qui a créé, au chef-lieu de chaque canton, une commission permanente de statistique chargée, d'une part, de faire connaître, chaque année, à l'autorité supérieure l'état de la récolte, le prix des principaux objets de consommation, ainsi que les modifications survenues dans le salaire des ouvriers ruraux; de l'autre, d'ouvrir,

tous les dix ans, une vaste enquête sur la situation matérielle et morale de notre agriculture.

La plus récente de ces enquêtes remonte à 1862; mais l'administration n'a pu en réunir les éléments qu'à la fin de 1865, et trois années ont été nécessaires pour le dépouillement, le contrôle et la publication, par les soins du service de la Statistique de France, des 2,941 questionnaires remplis par les commissions.

Nous croyons devoir donner ici les résultats principaux de cet important travail.

Cultures. — La plupart des renseignements qui les concernent ont pu être résumés dans le tableau suivant :

	Nombre d'hectares cultivés.	Production totale.	Valeur totale.	Valeur de la production à l'hectare.	Production moyenne par hectare.	Prix moyen par hectolitre et quintal.
		Hect. de grains. 264,194,908 Q. mét. de paille. 283,297,996	Francs. 4,875,091,402	Francs.		Fr. C. 14.62
Céréales.	15,620,821			312	16.90	
					18.13	3.53
Farineux alimentaires.	1,774,245	Hectolitres. 149,838,890	583,444,089	301	84.46	3.56
Cultures pota- gères et ma- raichères . . { Légumineuses . .	484,530	7,311,940	147,696,156	304	15.09	20.20
		Quint. mét. 55,491,515	400,308,270	1,741	241.00	7.21
Betteraves	136,492	44,267,585	84,178,187	617	324.00	1.90
Cultures industr. {		Hectolitres.				
Cultures oléagin. {						
Graines.	500,835	6,199,392	161,232,381	322	12.38	26.01
C. arborescentes.	"	"	"	"	"	15.26
		Quint. mét. 1,097,450	121,892,667	593	"	"
Textiles			29,440,777	"	"	"
Mûriers.	54,019		52,910,554	1,030	19.43	76.75
Autres cultures industrielles.	51,153	689,789	"	"	"	"
Arboriculture.	"	"	"	"	"	"
Fourrages.	14,726,510	345,744,356	1,839,444,791	126	23.48	5.44
Jachères mortes.	5,147,862	"	"	"	"	"
Vignes	2,320,809	Hectolitres. 48,630,130	1,386,756,278	597	20.99	26.52
Bois et forêts {						
des particuliers		"	"	"	"	"
communales.		"	"	65	"	"
de l'État.	9,035,376	"	95,553,449	90	"	"
de la liste civile.		"	"	99	"	"

Bien que ce document présente quelques lacunes, les superficies relevées atteignent un total de 50,082,000 hectares, ce qui équivaut aux 94 centièmes du territoire de la France.

Sur ces 50 millions d'hectares, 18 millions sont occupés par les céréales, les farineux alimentaires et les cultures potagères, maraichères et industrielles. La superficie de ces cultures s'est accrue, en dix ans, de 371,000 hectares, dont 200,000 hectares pour les seules céréales.

D'après les prix de 1862, année dont la récolte correspond à celle d'une année moyenne ou ordinaire, la valeur totale des produits agricoles, déduction faite, toutefois, de celle des bois des particuliers, qui n'est pas connue, s'est élevée à près de 9 milliards 800 millions. C'est, par rapport à 1852, une augmentation de plus de 3 milliards, à laquelle il est vrai de dire que l'accroissement des superficies et du rendement a contribué dans une bien moindre proportion que l'élévation des prix. Voici, au surplus, quel a été le mouvement des valeurs des divers produits agricoles, pour une même superficie :

	Valeur brute à l'hectare.				Valeur brute à l'hectare.		
	1840.	1852.	1862.		1840.	1852.	1862.
Céréales (grains). . .	146	170	245	Lin.	571	537	838
Pommes de terre . .	219	240	390	Prés naturels.	110	120	200
Betteraves	500	513	617	Prairies artificielles .	129	140	212
Colza.	295	333	448	Vignes	234	228	598
Chanvre	488	424	720	Moyennes . . .	154	170	277

Animaux de ferme. — Le tableau suivant contient les chiffres comparables qui résultent des deux dernières enquêtes :

	1858.	1862.
Espèce chevaline	2,866,054	2,914,412
Anes et mulets	696,011	727,224
Espèce bovine (moins les veaux) . .	10,093,737	10,955,273
— ovine	31,500,000	29,529,678
— porcine	5,246,403	6,037,543
— caprine	1,337,940	1,726,398

Deux faits saillants résultent de ce rapprochement. C'est, d'une part, l'augmentation de la race bovine et surtout du nombre des vaches, qu'on recherche de plus en plus, dans les pays de petite exploitation, pour la variété de leurs produits (fumier, lait, croît, travail), et, d'autre part, la diminution de la race ovine. Cette diminution, généralement observée, d'ailleurs, dans les pays de l'Europe à culture progressive, correspond, en France, à la division croissante du sol, au reboisement, à la vente de nombreux communaux, à la suppression graduelle des jachères, etc.

Les veaux ne figurent pas dans le tableau qui précède; leur nombre s'élevait, en 1862, à 1,856,000 têtes, dont 855,000 destinées à la boucherie et le reste à l'élevage.

Pour les besoins de la consommation, il a été abattu, la même année, 16 millions d'animaux de toute espèce, soit un tiers des existences. Le tableau suivant montre que, en même temps que le nombre des animaux abattus s'accroissait, il se produisait une augmentation très-marquée dans leur poids.

	Accroissement p. 100, en kilogr., de 1840 à 1862		Différence d'accroissement du poids brut sur le poids net.
	du poids brut.	du poids net.	
Taureau ou bœuf. .	10	8	2
Vache	35	27	8
Veau	35	34	1
Mouton ou brebis.	33	29	4
Agneau.	40	37	3
Porc	30	20	10
Bouc ou chèvre . .	10	16	— 6
Chevreau.	14	25	— 11

Par suite, la consommation moyenne des viandes de boucherie par habitant a dû sensiblement progresser :

	Quantité consommée par habitant		
	en 1840.	en 1852.	en 1862.
	Kil.	Kil.	Kil.
Espèce bovine.	8.76	11.96	11.99
— ovine	2.34	2.93	2.98
— caprine	0.05		
— porcine	8.53	8.30	10.06
Totaux	19.68	23.19	25.10

On déduit de ce tableau que, en 1862, chaque habitant consommait 5^k,42 de plus qu'en 1840. Comme l'accroissement n'a été, d'après les données officielles, que de 4^k,66 dans les villes chefs-lieux d'arrondissement, la différence a dû porter sur les populations rurales, dont l'alimentation, on le constate ainsi, s'est sensiblement améliorée.

Toutefois, on peut voir, par les rapports suivants, que les grands centres, et Paris notamment, ont une consommation moyenne bien supérieure à celle du pays tout entier.

	Consommation par habitant en 1862.
	Kilogr.
Moyenne pour la France entière	25.10
— pour les villes chefs-lieux d'arrondissement et de plus de 10,000 âmes. . . .	53.60
— pour Paris	71.00

Le progrès de la consommation a amené dans les produits une hausse de prix telle que, dans l'intervalle de 1840 à 1862, les valeurs ont doublé, lorsque les quantités ne se sont accrues que de 40 p. 100; mais on a vu que, en même temps, il y a eu une forte amélioration dans les qualités.

Le revenu brut des animaux de ferme peut être très-approximativement évalué à 5,872 millions. Cette valeur se répartit (croît et saillie non comptés) comme il suit :

	Engrais.	Travail.	Produits divers (lait, laine, miel, cire, œufs).	Total.	Rapports p. 100.
	Francs.	Francs.	Francs.	Francs.	
Espèces chevaline, asine, mulassière	188,643,214	1,668,687,110	„	1,852,330,324	31.55
— bovine	562,559,863	1,208,886,939	1,665,179,421	3,436,626,223	58.52
— ovine	200,123,668	„	120,770,338	320,894,006	5.47
— porcine	92,225,277	„	„	92,225,277	1.58
— caprine	10,387,882	„	83,880,182	94,268,074	1.60
Ruches d'abeilles	„	„	24,203,044	24,203,044	0.39
Poules pondenses	„	„	51,748,480	51,748,480	0.89
Totaux	1,053,939,914	2,872,574,049	1,945,781,465	5,872,295,428	100.00

Nous devons dire, en terminant, qu'à l'occasion du recensement quinquennal de la population, il a été fait, en 1866, un recensement spécial des animaux de ferme. Ce recensement a fourni un chiffre total de 54,866,000 existences, très-rapproché, comme on le voit, de celui de l'enquête de 1862.

Économie rurale. — Les commissions de statistique ont eu à fournir une série de renseignements relatifs à la population agricole, aux divers modes d'exploitation du sol, au morcellement de la propriété, à la valeur vénale des terres, au taux du fermage, aux salaires, à l'outillage agricole. En résumant ces indications, on trouve que le nombre total des exploitations agricoles s'élevait, en 1862, à 3,225,877, dont 568,688 fermes, le reste comprenant les propriétés exploitées directement par le propriétaire, ainsi que les métairies, colonats, etc.

Sur 5,257,073¹ individus exploitant le sol à divers titres, le nombre des propriétaires agricoles a été évalué à 3,795,759. Or on conclut que près des trois quarts des cultivateurs sont maîtres du sol qu'ils cultivent.

A un autre point de vue, les 5,257,073 cultivateurs dont il vient d'être parlé se classent ainsi : 52 p. 100 travaillent ou font travailler pour leur compte, et 48 travaillent pour le compte d'autrui.

Pour la première fois, l'administration a cherché à apprécier l'état du *morcellement* de la propriété, en relevant le nombre des exploitations classées d'après leur étendue. Voici les résultats de l'enquête sur ce point :

1. Ce chiffre ne comprend ni les personnes employées d'une manière permanente dans les fermes, ni les familles des cultivateurs. Avec cette double addition, la population agricole s'élève à 20 millions d'habitants environ.

Exploitations.	Nombres.	Répartition p. 100.
De moins de 5 hectares	1,815,558	56.29
De 5 à 10 hectares	619,843	19.19
De 10 à 20 —	363,769	11.28
De 20 à 30 —	176,744	5.49
De 30 à 40 —	95,796	2.98
De 40 hectares et au-dessus	154,167	4.77
Totaux.	3,225,877	100.00
Superficie moyenne. . . .		10.50 hectares.

Le même document fait connaître, à dix ans d'intervalle, la valeur vénale des terres et le taux du fermage.

Terres.	Valeur vénale		Taux du fermage		Accroissement p. 100	
	en 1852.	en 1862.	en 1852.	en 1862.	de la valeur vénale.	du taux du fermage.
	Francs.	Francs.	Francs.	Francs.	—	—
1^{re} Terres labourables.						
De 1 ^{re} classe.	2,282	3,066	55	96	34	75
De 2 ^e classe.	1,559	2,175	46	69	41	50
De 3 ^e classe.	905	1,355	29	45	50.	55
2^e Prés naturels.						
De 1 ^{re} classe.	3,282	4,151	113	152	27	34
De 2 ^e classe.	2,967	3,958	79	104	30	32
De 3 ^e classe.	1,385	2,022	50	72	45	44.
3^e Vignes.						
De 1 ^{re} classe.	2,521	3,564	87	139	42	60
De 2 ^e classe.	1,768	2,638	62	98	58	58
De 3 ^e classe.	1,110	1,733	41	68	56	66

L'ensemble des salaires des ouvriers et journaliers agricoles a atteint, en 1862, 862 millions de francs. Il résulte des renseignements recueillis que le salaire moyen d'un journalier non nourri se serait élevé, depuis 1850, par suite du renchérissement des denrées et de la rareté de la main-d'œuvre, de plus de 30 p. 100.

Nous terminerons par le résumé des principales améliorations agricoles réalisées entre les deux enquêtes de 1852 et 1862 :

Il a été défriché 235,963 hectares de landes, bruyères ou pâtis, et 134,147 hectares de bois.

Il a étéensemencé ou planté 96,190 hectares de dunes, et 37,154 de terrains montagneux.

Les irrigations nouvelles ont porté sur 28,961 hectares de prairies. Sur 232,021 hectares de terres humides améliorées, 121,917 ont été drainés, et 110,104 assainis à ciel ouvert.

A ces améliorations il faut ajouter le dessèchement de 58,026 hectares de marais.

Si ces améliorations se répartissent très-inégalement dans les diverses parties de la France, il est certain que le progrès est général.

A. LEGOYT.